

Mais pour les grandes expériences que lui promettait son conseiller, pour les évocations qui devaient le mettre en communication avec le monde invisible, tous les emplacements n'étaient pas également convenables ; il fallait des conditions d'isolement et de silence, qu'il n'était pas facile de découvrir dans une ville agitée et populeuse. Les caveaux du couvent de l'Ile-Barbe parurent un lieu propice. Il fut convenu qu'après le pillage du monastère, et avant que les soldats n'eussent quitté l'île avec leur butin, les deux complices descendraient dans les caveaux mortuaires, et là, au milieu des tombes saintes, en présence de la mort, se livreraient à leurs coupables incantations.

Sous l'église, un vaste caveau s'étendait, creusé en partie dans le roc et poussant au loin des ramifications. Là, depuis des siècles, les moines de l'Ile-Barbe dormaient de leur dernier sommeil, consolés par la prière de leurs frères et gardés par le respect de tous. Le silence de ces voûtes n'était jamais interrompu que par les cérémonies de certains jours, ou par l'arrivée d'un père qui, enveloppé de son linceul, venait prendre place à côté de ses compagnons et se reposer des fatigues de la vie dans le repos de l'éternité.

Cette nuit, l'église résonna de pas insolites ; les portes du caveau furent ouvertes par des mains irrespectueuses et violentes, et, au lieu des sandales accoutumées, des chaussures garnies de fer foulèrent les marches qui descendaient vers les tombes.

Polidino marchait le premier, tenant d'une main une torche et de l'autre une boîte couverte de lames d'aciers derrière lui, farouche, marchait le baron des Adret ;